

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Fais divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Fais divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux des postes.
J.-B. GOLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Echo de Sambre & Meuse

Les Traités de Paix dans l'Est

Les Traités de Paix dans l'Est

La déclaration des conditions requises pour la conclusion de la paix contenue dans le discours de l'ex-secrétaire d'état, von Kuhlmann, se distingue des précédentes déclarations du même genre en ce qu'il n'y est pas fait mention des garanties que une nouvelle agression éventuelle qui formerait, cependant, jusqu'à présent, une des principales revendications.

Que devons-nous conclure de là? Les Puissances centrales renonceraient-elles à une partie de leurs prétentions?

Nullement; s'il n'est pas fait mention de ces garanties dans la nouvelle déclaration, c'est que ces garanties existent dès à présent; c'est qu'elles se sont constituées par la force des choses, ou, plus exactement, par l'irrésistible force centrifuge qui porte toutes les nations qui ont vécu sous le despotisme tzariste à briser tout lien qui pourrait les rattacher encore à la Russie.

Il y a quatre ans, avant l'explosion de la guerre, ces nations n'avaient pas la moindre lueur d'espoir de se voir jamais délivrées du lourd joug qui pesait sur elles et elles n'osaient même pas songer à la possibilité d'une existence indépendante.

La puissance de l'empire russe, en effet, paraissait formidable et se concentrait de plus en plus; il était en voie d'anéantir, morceau par morceau, ce qui pouvait encore rester d'autonomie à ces nations qui, pour la plupart, lui avaient été incorporées, non par droit de conquête et sans condition, mais moyennant certaines garanties d'indépendance dont elles n'avaient été spoliées que peu à peu et dans le cours de temps.

Un courant d'opinion créa de toutes pièces, sous le nom de panslavisme et qui, par l'or et l'intrigue, devait pénétrer les pays voisins, était destiné à y préparer la voie à de nouvelles annexions.

Les événements qui ont suivi la révolution ont bien montré combien ce mouvement était artificiel et faux, et que les peuples de race slave qui aspiraient, disaient-on, à se ranger sous le gouvernement du tzar, ignoraient, sans doute, que ceux qui s'y trouvaient déjà ne demandaient qu'à en être délivrés.

La guerre commença et les nations opprimées restèrent dans l'attente.

Il ne semble pas que la guerre, dans les premiers moments, ait éveillé chez elles, de grandes espérances, beaucoup moins, à coup sûr, que la guerre contre le Japon, pendant laquelle les révolutionnaires russes avaient tout espéré d'une défaite de leur pays.

On n'imaginait pas, alors, que l'Allemagne et l'Autriche pourraient résister à la formidable coalition qui s'était formée contre elles et bien moins encore, qu'elles pourraient porter à la Russie des coups capables de provoquer l'écroulement de ce puissant empire.

Et pour les révolutionnaires, l'Allemagne, malgré sa législation sociale en avance sur celle de tous les autres pays et l'accroissement méthodique de la participation de sa classe ouvrière au gouvernement,

l'Allemagne passait toujours pour un pays réactionnaire, tandis que la France et l'Angleterre représentaient, pour eux, les pays classiques de la liberté.

Ils n'avaient pas remarqué la transformation qui s'y était opérée et qui avait concentré, aussi bien sous la république française que sous la monarchie constitutionnelle britannique, toute l'autorité entre les mains d'une oligarchie capitaliste restreinte; ces deux préjugés, qui se complétaient l'un l'autre, étaient fortement ancrés et savamment entretenus d'ailleurs, par une Presse intéressée; pour les révolutionnaires de l'empire russe, être alliés à la France et à l'Angleterre était déjà une conquête, et ils en attendaient, après la victoire, on ne sait quel miracle qui ferait que le gouvernement du tzar, au contact de ses alliés, deviendrait, lui-même, libéral et démocratique.

Vinrent les premières opérations de la guerre; les nations opprimées étaient précisément massées vers les frontières occidentales de l'empire; elles virent passer tout le formidable appareil militaire que la Russie avait préparé avec l'or de la France, les armées se chiffraient par millions d'hommes, les canons innombrables et tout le matériel; puis, elles virent repasser les armées décimées, sans canons, sans matériel, poursuivies par les ennemis victorieux; l'idée s'éveilla en elles qu'il existait une puissance capable de les soustraire à ce despotisme dont la puissance leur avait paru, jusqu'alors, irréductible.

Pendant neuf mois le spectacle se renouvela maintes fois de ces armées ramenées à l'attaque et chaque fois repoussées, malgré leur nombre et la perfection de leur armement, jusqu'au jour de Tarnow-Gorlice, au 2 mai 1915, où commença la plus gigantesque de toutes les opérations militaires de l'histoire, celle qui devait rompre irrémédiablement la puissance russe et lui ôter toute résistance contre les forces, tant intérieures qu'extérieures, qui tendaient à sa destruction.

Il semble bien que les peuples de la Russie se rendirent compte de ces faits beaucoup mieux que tout le reste du monde; ils avaient constaté l'importance des forces mises en œuvre et pouvaient juger, mieux que personne, de l'immensité de la catastrophe; le gouvernement russe put sauver les apparences, jusqu'à un certain point, pour ses alliés, pour les neutres et peut-être même pour ses ennemis, il put parler de retraite en bon ordre, de forces intactes et de confiance inébranlable. Le peuple savait qu'il était frappé à mort.

De fait, les opérations entreprises dans la suite peuvent être considérées comme les mouvements convulsifs d'un colosse à l'agonie et si la révolution a mis plus d'un an à éclater et si les masses profondes de cet empire sont lentes à se déterminer mais on a vu avec quelle sûreté elle s'est accomplie et qu'aucune espèce de résistance n'a même été tentée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie officiellement les communiqués officiels allemands et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 29 juillet.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière

Nous avons repoussé des attaques partielles que les Anglais ont menées au Nord de la Lys, au Nord de la Scarpe ainsi que sur un large front au Nord de la Somme.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial

Dans les secteurs de combat au Sud de l'Aisne, matinée calme.

Dans le courant de l'après-midi, nous avons repoussé une contre-attaque, au Nord de Villedieu, des attaques de détail ennemies qui ont été précédées par une violente lutte d'artillerie.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, entre l'Oureq et l'Avre, nous avons méthodiquement évacué et transféré nos lignes de défense dans la région de Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois.

Ce mouvement a été soutenu à l'attention de l'adversaire.

Pendant la journée du 27, le feu de ses batteries était encore dirigé sur nos anciennes lignes.

Nos arrière-gardes ont empêché l'adversaire qui seulement dans l'après-midi tâtonnait en avant, d'occuper le terrain abandonné par nous.

Hier, l'infanterie ennemie a tenté d'approcher nos lignes à l'abri d'un feu violent.

De faibles détachements laissés dans le terrain devant nos lignes ont reçu l'adversaire à courte distance à coups de mitrailleuses et de fusils et lui ont infligé des pertes sensibles.

Dans le secteur de combat et d'artillerie installés dans ce secteur depuis la veille ont efficacement attaqué les colonnes et chars d'assaut de l'ennemi.

Près de Villedieu et plus au Sud-Est, les défenseurs du terrain en avant de nos lignes se sont repliés, d'après l'ordre reçu sur nos propres lignes. Les attaques ennemies relâchées à plusieurs reprises ont été empêchées par le renforcement de l'adversaire.

A cette occasion, des régiments de la Prusse occidentale et orientale, commandés par le général Bachelin, et qui défilent sur les hauteurs au Nord-Ouest de Château-Thierry et au commencement de la bataille ont pressé journellement repoussé l'assaut des divisions franco-américaines, se sont de nouveau tout particulièrement signalés.

Le lieutenant Loenhardt a remporté sa 45^e victoire aérienne.

Berlin, 28 juillet. — Officiel de ce midi.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière :

Grand développement de reconnaissance.

Nous avons repoussé de fortes attaques ennemies au Nord de la Lys, des deux côtés de la Somme et au Nord-Ouest de Montdidier.

Activité de l'artillerie dans quelques secteurs.

Armées du prince héritier allemand :

La journée a été calme sur le front de bataille.

Petits combats d'infanterie sur le terrain qui s'étend devant de nouvelles positions.

En Champagne, des attaques locales ont permis à l'ennemi de pénétrer dans nos lignes établies au Sud du Fichtelberg; nous l'en avons presque partout rejeté par une contre-attaque.

Berlin, 27 juillet. — Officiel du soir.

La journée a aussi été calme aujourd'hui sur le front de bataille.

Sofia, 26 juillet. — Officiel.

Sur plusieurs points du front en Macédoine, la canonnade rétrograde a été un peu plus violente à certains moments.

Dans la région de la Moglena et à l'Ouest du Vardar, nous avons repoussé par notre feu des détachements ennemis qui tentaient d'approcher de nos avant-postes.

Au Sud de Huma et dans la vallée de la Strouma, combats fructueux pour nous avec des bataillons grecs.

Constantinople, 26 juillet. — Officiel.

Sur le front en Palestine, l'artillerie ennemie s'est montrée, sur la côte du Jourdain, plus active la nuit dernière que d'habitude.

L'artillerie a bombardé à plusieurs reprises nos batteries et nos positions.

Nous avons énergiquement répondu à son feu.

Dans la journée, canonnade violente par intermittence.

Activité persistante des aviateurs.

Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

Berlin, 27 juillet. — Officiel :

Le troisième jour de l'offensive du général Foch n'a plus laissé à l'ennemi, étant donné les pertes énormes qu'il a subies, que la force de prononcer de

Les Opérations à l'Ouest

Milan, 28 juillet. — On mande de Paris au « Corriere della Sera » :

Par l'intermédiaire du gouverneur militaire de Paris, le Conseil municipal avait demandé au général Foch la levée des restrictions qui pèsent sur la ville depuis qu'elle est englobée dans le zone de guerre. Le généralissime a refusé télégraphiquement.

Londres, 27 juillet. — Les correspondants de guerre au grand quartier général américain écrivent que l'offensive de l'Entente est terminée et qu'il faut s'attendre maintenant à de violentes contre-attaques allemandes.

Il ne peut être question d'une nouvelle marche en avant des troupes de l'Entente.

petites attaques partielles sur certains points du front. Il a été repoussé.

Dans le bois du Roi, où l'ennemi a attaqué à l'aide de tanks, il a été repoussé avec de fortes pertes, au cours de corps à corps.

Nous avons fait plus de 250 Français prisonniers.

Pendant la nuit, les opérations ont été moins actives sur tout le front.

Hier, à 6 h. 45 du matin, une canonnade violente mais intermittente a été déclenchée contre nos positions établies des deux côtés de la route de Perthes à Tahure.

L'attaque partielle qui y a succédé a été repoussée d'une manière sanglante, soit par notre feu de barrage et destructif bien dirigé, soit au cours de corps à corps. Là encore, l'ennemi a laissé un grand nombre de morts.

Dans les Vosges, après une préparation d'artillerie, nos troupes d'attaque ont pénétré dans les positions ennemies; elles en ont ramené un assez grand nombre de prisonniers français, des mitrailleuses et des fusils automatiques.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 28 juillet (3 h.).

Au Nord de la Marne, nous avons continué nos progrès au cours de la nuit.

Nos éléments ont atteint la rive Sud de l'Oureq et sur notre droite se sont rapprochés de la route de Dormans à Reims.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies sur nos nouvelles positions au Sud du Mont-Sans-Nom et au Nord-Est de Saint-Hilaire.

Nous avons intégralement maintenu nos lignes.

Paris, 28 juillet (11 h.).

Au Nord de la Marne, nos troupes ont continué leur marche en avant.

Dans la région de l'Oureq, malgré la résistance des Allemands qui s'efforçaient d'empêcher le passage de la rivière, nous avons réussi à jeter des éléments avancés sur la rive Nord.

Nous avons pénétré dans Fère-en-Tardenois.

Au Nord-Est de la forêt de Ris, nous avons atteint Champvoisy.

Sur leur droite, nos troupes ont enlevé Anthenay, Olizy-Violaine et rapproché sensiblement leur ligne de la route de Reims-Dormans.

En Champagne, deux tentatives allemandes, précédées de bombardement, dans la région au Sud des Monts ont été repoussées.

AVIATION

L'adjudant Artigou a abattu, le 22 juillet, son 10^e avion allemand.

Paris, 27 juillet. — Officiel de 3 h.

Sur la rive droite de la Marne, nos troupes ont poussé leur ligne au Nord de Port-a-Binson.

Sur le front de Champagne, nous avons exécuté une opération locale dans la région au Sud du Mont-Sans-Nom et réalisé une avance d'un kilomètre sur un front de 3 kilomètres environ.

200 prisonniers, dont 7 officiers, sont restés entre nos mains.

Paris, 27 juillet. — Officiel de 11 h.

Sur la poussée continue que nos troupes et celles de nos alliés exercent depuis plusieurs jours contre les forces ennemies, celles-ci se sont repliées aujourd'hui sur tout le front au Nord de la Marne.

Nos troupes, talonnant leurs arrière-gardes, ont atteint la ligne générale Bruyères-Villedieu-sur-Fère, Courmont, Passy-Grigny, Cuisles, la Neuville-aux-Larris, Chaumy.

La rive droite de la Marne est largement dégagée et nos éléments continuent leur progrès; ils sont à plus de 15 kilomètres au Nord-Est de Château-Thierry.

Sur le front en Champagne, le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans la région au Sud du mont Sans-Nom dépasse 300, dont 9 officiers.

Londres, 27 juillet. — Officiel.

Nous avons fait des incursions dans les lignes ennemies près de Sully, Neuville-Vitasse, Arleux-en-Gohelle et Lens. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

L'artillerie allemande a été active aujourd'hui sur la partie septentrionale de notre front.

Rome, 27 juillet. — Officiel.

La nuit du 26, des détachements ennemis ont tenté des attaques sur divers points de notre front de montagne.

Dans la Vallera, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées établies sur le mont Corno; il en a été immédiatement rejeté.

Près du mont Caberlaha (haut plateau d'Asiago), des patrouilles britanniques ont empêché l'ennemi d'attaquer nos lignes de près et l'ont ensuite forcé à rebrousser chemin.

Sur le mont Asolone, nous avons pris sous un feu de barrage les troupes autrichiennes qui tentaient d'attaquer nos lignes.

Pris en flanc par une contre-attaque, l'ennemi s'est retiré précipitamment, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Près du Stelvio, malgré sa supériorité numérique, l'ennemi a été forcé de se retirer après un combat par nos détachements de reconnaissance.

L'ennemi dispose de tremplins d'attaque qui peuvent créer de très grandes difficultés aux Alliés; cela est surtout le cas dans le secteur situé au Nord de la Marne.

L'ennemi ayant concentré un nombre considérable de divisions de réserve aux points les plus importants du champ de bataille, les attaques de l'Entente seraient aujourd'hui doublement difficiles.

Londres, 28 juillet. — On mande de New-York au « Morning Post » :

Depuis quinze jours, les listes des pertes américaines contiennent au total 32,762 noms.

Paris, 28 juillet. — Du communiqué de guerre du « Matin » :

— La résistance allemande dans l'arc Soissons-Reims ne donne aucun signe de faiblesse. Nos opérations stratégiques, qui dureront vrai-

semblablement encore tout le mois, ont surtout pour but la conquête de cet arc.
Les attaques deviennent plus violentes sur tous les fronts.

Berne, 27 juillet. — On mande de Paris au « Progrès de Lyon » que le bombardement de Calais dans la nuit de dimanche à lundi a été extrêmement violent.

Des dégâts matériels considérables ont été occasionnés.

Il y a eu 27 morts.

C'est le bombardement le plus violent dont la ville ait eu à souffrir depuis le début des hostilités.

DÉPÊCHES DIVERSES

Londres, 27 juillet. — « The Nation » écrit que la décision prise par le gouvernement d'établir des taxes de douane préférentielles pour l'Empire britannique a coupé les derniers liens qui attachaient encore M. Lloyd George au libéralisme.

Stockholm, 27 juillet. — Des « Stockholms Tidningar » :

— En Angleterre, la grève des ouvriers des fabricas de munitions prend de plus en plus d'extension.

La Conférence de Leeds, à laquelle 300,000 ouvriers étaient représentés, a décidé de proclamer la grève générale mardi si le gouvernement n'abolit pas le travail forcé.

Plus de cent mille ouvriers chôment en ce moment dans le district de Birmingham.

Berlin, 27 juillet. — Le correspondant de guerre du « Lokal Anzeiger » reproduit cette déclaration du feld-maréchal von Hindenburg :

— Il est certain que nos compatriotes restés au pays ont confiance dans l'issue de la guerre, mais il leur faut encore s'exercer à la patience, se convaincre que la précipitation est mauvaise conseillère, que si l'on veut réussir, il faut mûrement réfléchir avant d'agir et ne pas s'aventurer sur des bases fragiles.

Entre les batailles, il y a place pour l'accalmie qui permet de reconstituer les unités.

C'est une vérité élémentaire de dire qu'une bataille bien préparée est à moitié gagnée.

Encore faut-il que les patients n'oublient pas que nous ne travaillons pas comme des machines du sort desquelles on ne peut pas se soucier, pourvu qu'elles accomplissent la tâche qu'on leur impose.

Nous travaillons avec ce qui est le plus cher au monde, avec le sang et la vie du peuple allemand.

Nos dernières réserves doivent cependant encore, des hommes forts et vigoureux, capables, au retour des champs de bataille, d'entreprendre avec succès l'œuvre régénératrice de la paix.

Nous ne nous trouvons pas devant une multitude de machines usées et hors de service; nous avons devant nous un peuple sain et fort, qui, après avoir déposé les armes, devra s'atteler au travail de restauration de la patrie.

Paris, 27 juillet. — Des conseils de guerre spéciaux jugeront les officiers supérieurs. Les commandants d'armée qui n'accomplissent pas sciemment leur devoir, seront désormais condamnés à mort; si leur faute est due à la négligence, ils seront punis de dix ans de prison. Les officiers ayant commis des fautes par incapacité, seront révoqués.

Copenhague, 27 juillet. — Les journaux publient le texte d'un traité d'alliance islando-danois, qui sera soumis aux deux Parlements.

Aux termes de ce traité, le Danemark et l'Islande demeurent des États libres et souverains, possédant un roi commun et liés par un traité d'alliance.

Le roi de Danemark portera dorénavant le titre de Roi de Danemark et d'Islande.

Le projet prévoit, d'autre part, les relations de droit public et privé qui devront dorénavant être les Danois et les Islandais.

Le traité d'alliance entrera en vigueur le 1^{er} décembre 1918.

Londres, 27 juillet. — Le gouvernement a décidé que les ouvriers des fabricas de munitions qui n'auraient pas repris le travail lundi matin tomberont sous la loi de recrutement.

EN RUSSIE.

Vienne, 26 juillet. — Les journaux de Kief annoncent que les délégués russes et ukrainiens se sont mis d'accord sur le échange de produits de première nécessité entre les deux pays.

L'Ukraine fournira à la Russie du charbon, du coke, du fer, du zinc, etc., pour une valeur de 15 à 17 millions de roubles; en échange, la Russie fournira du naphte, de la benzine, des huiles de graissage, du papier, du bois de mines, du ciment et des vêtements, pour une somme équivalente.

Les membres de la Commission ont exprimé le vœu de voir se conclure un traité de commerce en règle entre les deux pays.

La délégation politique annonce qu'un accord est prêt à intervenir, dans un délai très bref, relativement à la délimitation des frontières des deux pays.

Moscou, 27 juillet. — La preuve est faite que l'assassinat du comte Mirbach faisait partie du plan des révolutionnaires, qui voulaient, à Moscou et dans d'autres villes russes, renverser le pouvoir établi pour jeter la Russie dans une nouvelle guerre avec l'Allemagne.

En effet, le jour même de l'attentat, l'insurrection déclata à Jaroslavl, où la veille étaient arrivés un major serbe et deux officiers de l'Entente, accompagnés d'une troupe de volontaires, venant de Voleya.

Les agents de l'entente propagèrent le bruit, à la même date, que des forces considérables s'avançaient du Nord.

L'état-major de la Garde Blanche déclara, les jours suivants, qu'elle se considérait comme se trouvant en état de guerre avec l'Allemagne et emprisonna au théâtre la Commission allemande de ravitaillement avec ses deux mille prisonniers civils et militaires.

Lorsque, plus tard, les choses en vinrent à tourner mal pour la Garde Blanche, ses officiers rendirent les armes aux Allemands et se constituèrent prisonniers, preuve inébranlable qu'ils se considéraient comme étant en guerre avec l'Allemagne.

L'incident Mouraviev, qui eut pour conséquence la retraite des Soviets, se produisit le 8 juillet. Mouraviev se trouvait à la tête des troupes opérant contre les Tchèques-Slovaques.

L'entente avait réussi à l'accaparer, et Mouraviev, tout en proclamant sa réunion avec les Tchèques, déclara la guerre à l'Allemagne.

Le but évident de toutes ces machinations était le renversement du gouvernement bolcheviste et la reprise des hostilités contre l'Allemagne.

Cologne, 27 juillet. — On mande de Genève à la « Gazette de Cologne » :

Craignant à juste titre que les lords créneux ne soient compromis, les porteurs de lettres de fonds russes ont fait interpellé à ce sujet M. Klotz, ministre des finances, par M. le sénateur Gaudin.

M. Klotz a brièvement répondu qu'une décision serait prise dans 3 mois et qu'il ne pouvait en dire plus long en ce moment.

Au surplus, la censure française a supprimé les communiqués de la Presse sur cette question.

REVUE DE LA PRESSE

Nos Parlementaires.

Dans une lettre de Londres que publie le « Droit des Peuples » de Paris, C. Huysmans se plaint de ce que la réunion des parlementaires belges à Paris n'a eu qu'un caractère exclusivement privé.

On dirait, semble insinuer l'enfant terrible de la gauche socialiste, que le gouvernement a l'air de dire aux membres de la Représentation nationale :

« Vous auriez beaucoup mieux fait de rester en Belgique et de nous laisser en paix. Ne vous mettez pas martel en tête car nous n'avons vraiment pas besoin de votre coopération. »

Jouez en comité secret le rôle de petit parlement, si cela vous fait plaisir; allez à Paris si le cœur vous en dit; buvez, mangez, banquetez même si l'occasion s'en présente, mais taisez-vous!

Taisez-vous surtout, car à nos yeux, vous n'existez pas.

Quel est donc ce farceur qui a voulu nous faire croire qu'il y avait quelque chose de changé au Havre; que Cooreman était plus partisan du régime et du contrôle parlementaires que de Broqueville? (H.)

Un des scribes vendus ou l'engagé Louis Piérad.

Louis Piérad est venu de La Haye à Paris parmi les Wallons.

Depuis son arrivée, des articles ont paru dans des revues et des journaux colportant des histoires à dormir debout destinées à diviser les Belges de Paris et, principalement, les Wallons.

Nous n'hésitons pas, même « en ce moment où aucune question n'existe que de combat » à signaler Louis Piérad, ancien militant wallon, comme un trouble fête assez louche, comme une sorte d'agent de désorganisation à la solde d'un parti.

Piérad a voulu nuire à l'O. W. et au mouvement wallon. C'est un fait.

Mais pourquoi?

Nous détestons de consacrer notre précieux papier à faire des personnalités; cependant, dans l'intérêt même de notre cause, nous devons montrer à nos lecteurs les adversaires que nous avons.

Que fait ici Louis Piérad?

L'année dernière les journaux français annoçaient pompeusement que, malgré sa nombreuse famille, Piérad s'était engagé dans notre armée. Or, c'est en civil qu'il fait ici sa petite besogne.

Alors que signifie ce communiqué à la Presse?

Piérad, ennemi du mouvement wallon, est-il militaire ou civil?

« L'Opinion Wallonne », Paris, 18-IV-18.

Petites Chroniques

LES CHIENS A LA GUERRE

Quelques temps avant la guerre, on se le rappelle, il nous fut donné de voir introduire les chiens dans l'armée belge où on les chargea du transport de légères mitrailleuses. Je ne sais si, dans la pratique, nos toutous firent merveille, mais en tout cas, on n'en parla guère.

L'armée allemande aussi a recours au meilleur ami de l'homme mais on les y emploie à un tout autre usage que chez nous. Les chiens employés par l'armée allemande rendent au front Ouest des services remarquables; en pleine canonnade ils portent des ordres des lignes avancées aux troupes placées plus à l'arrière du front; de centaines de soldats doivent la vie à la ponctualité avec laquelle ces fidèles quadrupèdes portent les ordres aux endroits désignés.

Les espèces qui conviennent le mieux ainsi que les produits de leurs croisements sont les chiens bergers allemands: Dobberman, Airedale-Terrier et Rottweiler. Convient également les Leonberger, Terre-Neuve, St-Bernard et dogue.

Les bêtes doivent être vives, saines, âgées d'au moins un an et avoir 50 cent. de hauteur minimum à l'épaule.

Les chiens sont exercés par des dresseurs capables, dans des établissements ad hoc et on les soigne avec la plus grande sollicitude.

Les survivants seront rendus après la guerre à leurs propriétaires. C. F.

A MOI!

Pendant qu'aux horizons le feu rougit l'espace Pendant que les canons miroitent face à face Pendant que les soldats masquent leurs fronts Le jeune Lou wallon se lève radieux! [poudreux]

De ses deux yeux percants jaillit une étincelle Son pays en deux clans pour jamais se morcela; Le Lion Flamand gronde, au loin roule sa voix: « Wallons soyons unis et défendons nos droits! »

A moi les Tournaïsiens, les preux du Borinage Je claironne mon chant au jeune, à l'homme d'âge. Des cinq clochers j'entends le bourdon précurseur M'annonçant au pays comme un libérateur!

A moi Luxembourgeois, vaillants fils des Trévires Des Wallons enragés, métrez les satires Que m'acclamant en roi vos halliers, vos forêts, Que mon chant soit l'écho de vos naissants bosquets.

A moi vaillants Liégeois, valeureux dont les armes En dix-huit cent et trente ont pétri nos armées, A moi Charles Rogier, à moi vaillants du jour Vos droits étaient perdus, clamiez-en le retour.

A moi fils de Namur, pays cher au touriste, Je veux la liberté, parfois l'on se désiste A me croire un vainqueur planant sur la cité, Dans mes yeux cependant brille la loyauté!

A moi les nouveaux-nés de la terre wallonne Je reçois le savant, au lâche je pardonne. Défendez vos foyers est mon fréquent devoir Des pitauds cependant me lancent du boutoir.

A moi jeunesse en pleurs, vieillesse infortunée L'étoile de demain, de libre destinée Sur nos têtes ce jour projetés ses rayons. En couvre nos guêtres, en baigne nos sillons.

A moi les Défenseurs de la cause chrétienne Sous l'égide du Christ ou sous l'aube païenne Il faut peiner, souffrir, s'apitoyer un peu Au sort de l'éradit comme à celui du gueux.

O Terre Sainte, à moi tes sciences et tes arts, Tes œuvres de demain, ta nouvelle industrie, A toi mes battements, terre de Wallonie, Tes enfants resteront, à jamais, tes espoirs!

G. D.

ARRÊTÉS

Arrêté concernant les « Ernte-Kommissionen » (Commissions de la récolte).

§ 1er La « Zentral-Ernte-Kommission » (Commission centrale de la récolte) et les « Provinzial-Ernte-Kommissionen » (Commissions provinciales de la récolte) continueront à exister en conservant leur caractère d'autorités publiques.

§ 2. La « Zentral-Ernte-Kommission » est une autorité placée sous mes ordres immédiats. Le président, les membres et leurs suppléants permanents sont nommés par moi.

La présidence est confiée à un délégué du « Generalgouvernement » (Gouvernement général).

Je nomme en qualité de membres :

a) les « Verwaltungschefs » (Chefs de l'Administration civile) de la Flandre et de la Wallonie (la vice-présidence est confiée à l'un de ces fonctionnaires),

b) de la « Politische Abteilung » (Département politique),

c) du « Generalkommissar für die Banken » (Commissaire général des banques),

d) de l'« Armeintendantur des Generalgouvernements » (Intendance militaire du Gouvernement général),

e) de la « Veterinärabteilung des Generalgouvernements » (Section vétérinaire du Gouvernement général),

f) du Comité National,

g) de la « Commission für Relief ».

En cas de parité de voix, le président a voix prépondérante. Le président a le droit de faire assister aux séances des experts qui y ont voix consultative.

Les délibérations devront se faire en allemand.

§ 3. Chaque « Provinzial-Ernte-Kommission » se compose :

a) du « Präsident der Zivilverwaltung » (Président de l'Administration civile) ou de son représentant, en qualité de président,

b) de deux officiers ou fonctionnaires, membres du « Wirtschaftsausschuss » (Comité économique) de la province,

c) d'un membre de la Députation permanente.

d) d'un représentant du commerce des céréales de la province,

e) d'un représentant de l'agriculture de la province.

Les membres désignés de c à e ne peuvent, en règle générale, être en même temps membres du Comité national de secours et d'alimentation.

Les membres de la commission et leurs suppléants permanents sont nommés par le Gouverneur de la province. En cas de parité de voix, le président a le droit de faire assister aux séances des experts qui y ont voix consultative.

Le président a le droit d'opposer son veto aux décisions de la commission et de recourir ensuite à ma décision par l'entremise du « Verwaltungschef » et de la « Zentral-Ernte-Kommission ».

§ 4. La « Zentral-Ernte-Kommission » détermine les quantités pour lesquelles la saisie sera levée afin qu'elles soient mises à la disposition de la population.

Elle surveille l'application des mesures assurant l'approvisionnement en pain de la population belge, et veille spécialement à ce que, décompte fait du stock à conserver pour les semailles, la consommation mensuelle ne dépasse pas la douzième partie du stock total de la récolte belge de 1918.

Elle décide en outre au sujet de la ration par tête de la population, des prix d'achat du blé battu, de la mouture et des prix maxima de vente du blé battu, de la farine, du son et du pain.

Les décisions prises en cette matière sont soumises à mon approbation.

La « Zentral-Ernte-Kommission » envoie les instructions utiles aux « Provinzial-Ernte-Kommissionen », par les soins du « Verwaltungschef »; lorsqu'il s'agit de question d'importance capitale, elle demande auparavant que je prenne les décisions nécessaires; elle surveille l'exécution des dites instructions.

§ 5. Les « Provinzial-Ernte-Kommissionen » ont pour mission de lever mensuellement la saisie du blé.

Cette levée de saisie se fait en se basant sur les statistiques à établir par chaque « Ernte-Kommission » et qui doivent être tenues constamment au courant.

Chacune des « Provinzial-Ernte-Kommissionen » surveille les stocks de sa province et ceux y amenés des autres provinces; elle veille à l'observation des prix fixés ainsi qu'à l'exécution des arrêtés et dispositions publiés, de même qu'elle contrôle, en général, toutes les opérations du bureau spécial que le Comité national crée dans chaque province pour l'achat et la distribution de la récolte indigène.

Chacun de ces bureaux n'est compétent que pour la région ressortissant à la « Provinzial-Ernte-Kommission » intéressée.

Les « Provinzial-Ernte-Kommissionen » ont le droit de donner à cet effet des instructions aux communes belges; elles sont seules compétentes, quant aux prescriptions mentionnées au § 4 de l'arrêté concernant la saisie du blé.

§ 6. Quiconque ne se sera pas conformé aux prescriptions et instructions édictées en exécution du présent arrêté, sera passible des peines prévues au § 9 de l'arrêté concernant la saisie du blé.

§ 7. Je me réserve de décréter des dispositions réglementaires pour assurer l'exécution du présent arrêté.

Brussel, le 4 juillet 1917.

Der Generalgouverner in Belgien, Freiherr VON FALKENHAUSEN, Generaloberst.

Chronique Locale et Provinciale

Audition artistique

Ohé! les amis du beau, réjouissez-vous! Mercredi prochain, 31 du courant, rendez vous au foyer du Théâtre, à 5 1/2 h. si vous ne voulez pas manquer une audition remarquable.

Là, dans ce foyer artistement décoré, brillant, clair, sain, malgré la foule, par l'ampitude de son vaisseau, vous pourrez entendre M.M. Brumagne, Turc, David et José de Trévi.

Le programme est bien rempli et alléchant. Il contient les titres de morceaux inédits composés par le maître namurois, précités, de qui les œuvres n'ont jamais donné ni dissolution ni fatigue, parce que bien inspirées autant que bien construites.

Cette fois, notre prix de Rome veut gâter son public: 4 trio, 4 mélodies. Ah! voilà de quoi nous intéresser, dilettantes avertis! Et puis du Beethoven.

Chronique judiciaire

Ordre du jour pour la séance du Tribunal impérial d'arrondissement de Namur du 30 juillet 1918 :

1. A 9 heures matin : affaire à charge de Fontaine, Charles; Bassée, Pierre-Xavier; Fontaine, Emile; Léonard, Charles; Oger, Adrien; Thys, Joseph, tous de Namur, pour vol grave (1 témoin).

2. A 9 h. 1/2 matin : affaire à charge de Evrard, Jean, de Gembloux; Jacques, Joseph, de Gembloux; Thiénot, Jean, de Gembloux; Lambert, Jules, de Grand-Manil, pour vol grave (1 témoin).

3. A 9 h. 1/2 matin : affaire à charge de Voué, Frédéric Aden, Jules; Rommée, Achille, tous de Namur, pour vol grave (1 témoin).

4. A 10 heures matin : affaire à charge de Tousant, Alexandre; Marteau, Arthur, tous deux de Melaigue, pour vol grave (3 témoins).

5. A 10 heures matin : affaire à charge de Michiels, Auguste, pour vol grave (9 témoins).

APPELS

Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'août 1918 :

Tous dans la Salle de Gymnastique de l'Athénée, rue Basse-Marcelle.

1. A. Garde Civile : Officiers et soldats numéros 1 à 300, à 3 h. 30 et suiv. à 3 h. 15. le jeudi 8 août.

B. Les Invalides ennemis qui ont pris part à la guerre, ainsi que les personnes qui ont été prisonnières de guerre civiles : à 3 h. 30 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

C. Séminaire : à 3 h. 45 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

2. Les Etrangers Ennemis : (Tous les hommes nés de 1877 à 1901) Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras et Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur. à 3 h. 20 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

3. Les Belges en surveillance NAMUR. — Les personnes nées en : Le lundi 5 août 1918.

1877-78, à 3 h. de l'après-midi. 1879-80, à 3 h. 15 » » 1881-82, à 3 h. 30 » » 1883-84, à 3 h. 45 » » 1885-86, à 4 h. » »

Le mardi 6 août 1918. 1887-88, à 3 h. de l'après-midi. 1889-90, à 3 h. 15 » » 1891-92, à 3 h. 30 » » 1893-94, à 3 h. 45 » » 1895-96, à 4 h. » »

Le mercredi 7 août 1918. 1897, à 3 h. » » 1898, à 3 h. 15 » » 1899, à 3 h. 30 » » 1900, à 3 h. 45 » » 1901, à 4 h. » »

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en : Le vendredi 9 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi. 1885-94, à 3 h. 15 » » 1895-01, à 3 h. 30 » » BOUGE, à 4 h. » » SAINT-MARC, à 4 h. » »

A JAMBES, école communale des garçons, les communes de Jambes et Erpent.

JAMBES. — Les personnes nées en : Le vendredi 23 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi. 1885-94, à 3 h. 15 » » 1895-01, à 3 h. 30 » » ERPERT, à 4 h. » »

Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle.

Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT.

Doivent se présenter aux appels : Tous les hommes belges nés en 1877-1901, tous les étrangers ennemis (Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains et les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua, et l'Equateur, tous les hommes nés de 1877 à 1901. Les cartes d'identité et de contrôle doivent être présentées. Celui qui manquera sans excuse sera puni. Il est strictement défendu de fumer pendant les appels. Namur, le 26 juillet 1918. Deutsches Meldeamt Namur.

Chronique Dinantaise

Une grave affaire.

général universel, et puis 4 mélodies encore d'auteurs français et belge, des morceaux Hulin.

M. Brumagne, au clavier, s'est acquis une belle maîtrise. Vous pourrez en juger.

M. Turc, de sa main légère, excitera votre imagination par le prestige de son art, c'est entendu.

M. David, un autre maître es art musical enchanteur notre esprit par la magie de son talent, c'est toujours vrai.

Enfin, tout le monde connaît la voix charmante de M. José de Trévi. Elle nous dira l'expressive beauté des mélodies de choix inscrites au programme, dans une tonalité fine, délicate, sentimentale, émouvante.

Manquer serait felle, n'est-ce pas vrai? Enfin ces messieurs ont joint une bonne œuvre à leur entreprise : les programmes contenant les paroles des mélodies seront vendus au profit des vieillards de l'hospice Saint-Gilles pour donner quelques douceurs aux vieilles et un peu de... tabac aux vieux, qui rêvent d'un peu de la fumée odorante qu'ils ne connaissent plus qu'en rêve, hélas ! C'est dit, c'est juré, nous irons tous ! D. Stiernon.

Ville de Namur. — Magasins Communaux

AVIS IMPORTANT Les personnes qui n'auraient pas encore retiré leur nouveau carnet d'alimentation (carnets mauves) ainsi que les personnes qui ne se sont pas encore fait inscrire, pourront le recevoir au bureau du Secrétaire de la Commission d'Approvisionnement, rue Emile Cuvellier n° 49, de 10 à 1 h. et de 3 à 5 h. :

Mercredi 31 juillet. Numéros 1 à 1000

Jeu 1er août, » 1001 à 2000

Vend 2 » 2001 à 3000

Samedi 3 » 3001 à 4000

Lundi 5 » 4001 à 5000

Mardi 6 » 5001 à 6000

Mercredi 7 » 6001 à 7000

Jeu 8 » 7001 à 8000

Vend 9 » 8001 et au-dessus.

N. B. — Il n'y aura pas de jour pour les retardataires et les personnes qui ne seront pas en possession de leur nouveau carnet mauve à la date du 9 août prochain ne pourront obtenir aucune marchandise dans les magasins communaux.

Se munir du carnet rose jet de l'ancien carnet mauve. Tout changement dans la composition du ménage devra être signalé. Les fraudes seront rigoureusement poursuivies. Le prix du carnet est fixé à fr. 0.25. Prière de se munir du compte exact. Namur, le 29 juillet 1918. Commission Communale d'Approvisionnement. Le président : G. DETOMBAY.

Beurre.

La ration de 90 grammes sera distribuée ce mardi, chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et St-Servais. Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires. Les changements des cartes ne pourront plus se faire que le mercredi de 9 à 1 h. et de 3 à 6 h. et le vendredi de 9 à 1 h.

Pour le Comité : Le Président, I. DAVE.

Chronique judiciaire

Ordre du jour pour la séance du Tribunal impérial d'arrondissement de Namur du 30 juillet 1918 :

1. A 9 heures matin : affaire à charge de Fontaine, Charles; Bassée, Pierre-Xavier; Fontaine, Emile; Léonard, Charles; Oger, Adrien; Thys, Joseph, tous de Namur, pour vol grave (1 témoin).

2. A 9 h. 1/2 matin : affaire à charge de Evrard, Jean, de Gembloux; Jacques, Joseph, de Gembloux; Thiénot, Jean, de Gembloux; Lambert, Jules, de Grand-Manil, pour vol grave (1 témoin).

3. A 9 h. 1/2 matin : affaire à charge de Voué, Frédéric Aden, Jules; Rommée, Achille, tous de Namur, pour vol grave (1 témoin).

4. A 10 heures matin : affaire à charge de Tousant, Alexandre; Marteau, Arthur, tous deux de Melaigue, pour vol grave (3 témoins).

5. A 10 heures matin : affaire à charge de Michiels, Auguste, pour vol grave (9 témoins).

APPELS

Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'août 1918 :

Tous dans la Salle de Gymnastique de l'Athénée, rue Basse-Marcelle.

1. A. Garde Civile : Officiers et soldats numéros 1 à 300, à 3 h. 30 et suiv. à 3 h. 15. le jeudi 8 août.

B. Les Invalides ennemis qui ont pris part à la guerre, ainsi que les personnes qui ont été prisonnières de guerre civiles : à 3 h. 30 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

C. Séminaire : à 3 h. 45 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

2. Les Etrangers Ennemis : (Tous les hommes nés de 1877 à 1901) Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras et Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur. à 3 h. 20 h. de l'après-midi, le jeudi 8 août.

3. Les Belges en surveillance NAMUR. — Les personnes nées en : Le lundi 5 août 1918.

1877-78, à 3 h. de l'après-midi. 1879-80, à 3 h. 15 » » 1881-82, à 3 h. 30 » » 1883-84, à 3 h. 45 » » 1885-86, à 4 h. » »

Le mardi 6 août 1918. 1887-88, à 3 h. de l'après-midi. 1889-90, à 3 h. 15 » » 1891-92, à 3 h. 30 » » 1893-94, à 3 h. 45 » » 1895-96, à 4 h. » »

Le mercredi 7 août 1918. 1897, à 3 h. » » 1898, à 3 h. 15 » » 1899, à 3 h. 30 » » 1900, à 3 h. 45 » » 1901, à 4 h. » »

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en : Le vendredi 9 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi. 1885-94, à 3 h. 15 » » 1895-01, à 3 h. 30 » » BOUGE, à 4 h. » » SAINT-MARC, à 4 h. » »

A JAMBES, école communale des garçons, les communes de Jambes et Erpent.

JAMBES. — Les personnes nées en : Le vendredi 23 août 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi. 1885-94, à 3 h. 15 » » 1895-01, à 3 h. 30 » » ERPERT, à 4 h. » »

Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle.

Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT.

Doivent se présenter aux appels : Tous les hommes belges nés en 1877-1901, tous les étrangers ennemis (Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains et les sujets des Etats suivants : Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua, et l'Equateur, tous les hommes nés de 1877 à 1901. Les cartes d'identité et de contrôle doivent être présentées. Celui qui manquera sans excuse sera puni. Il est strictement défendu de fumer pendant les appels. Namur, le 26 juillet 1918. Deutsches Meldeamt Namur.

Chronique Dinantaise

Une grave affaire.

Le village de Sorinne est en proie à une vive émotion. La rumeur publique accuse un notable commerçant de la commune, fonctionnaire, d'être l'auteur d'attentats à la pudeur sur la personne de plusieurs petites filles de moins de 10 ans.

Trois plaintes sont déjà déposées parait-il. Je reviendrai sur cette affaire.

Le poids du pain. Le nouveau système de distribution est loin d'accorder satisfaction à la population. Les pains de 750 gr. sont de beaucoup moins économiques que les anciens pains de 1 kg. Etant trop petits il est absolument impossible à nos ménagères de couper des tartines convenables.

D'un autre côté nombreux sont les Dinantais se plaignant du poids de leurs pains. J'ai constaté moi-même un manquant de 150 gr. sur deux petits pains de 750 gr. et cela deux ou trois heures après la sortie du four.

Avez-vous que dans ces conditions la population a raison de se plaindre.

La police ne pourrait-elle exercer un contrôle effectif pour empêcher semblables abus. La ration n'est déjà pas si forte pour que les boulangers nous en rognent encore une partie.

Pour deux personnes 150 grammes de moins sur trois jours représentent au bout de mois 1.500 grammes, soit la ration d'une personne pendant 6 jours. Voilà pour la ration.

Pour le prix c'est la même chose. Le prix du kilogram est fixé à 0.71 centimes. Or en nous faisant payer 0.54 pour 750 grammes, les boulangers reçoivent 0.72 centimes par kilogram quand nos pains n'ont que 675 grammes comme je l'ai constaté, le kilogram nous revient à 0.80 centimes. Il faut que cela cesse au plus tôt!

Enfin ! Une importante distribution de sabots vient de se faire à tous les nécessiteux de notre ville. De plus, le Comité de secours a reçu, mais en trop petite quantité, des chaussures pour hommes, femmes et enfants. Il en fera la répartition à bref délai. Sa tâche sera ardue, car, ayant trop peu de souliers, il devra nécessairement faire beaucoup de mécontents.